

OF 31/05/16

Le recul de l'éleveur « généraliste »

Difficile de conduire deux troupeaux laitiers et allaitant en même temps. Les éleveurs normands se spécialisent de plus en plus.



Les systèmes spécialisés en viande bovine, avec d'importantes surfaces herbagères, sont en croissance de 6,5 % par an.

C'est le quart de la richesse agricole régionale et 40 000 emplois. La production de viande en Normandie valait donc bien une étude. Le cabinet de conseil CER-France et la Draaf (Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt) de Normandie ont donc passé au crible l'économie de près de 7 000 exploitations de la région qui produisent de la viande de façon significative. Quels sont l'état des lieux et les perspectives de la production normande ?

Principal constat : les élevages se spécialisent de plus en plus. La production de viande bovine suit le mouvement déjà enclenché dans le porc (et qui se poursuit). Les « généralistes » (lait, viande, cultures) qui conduisent encore deux troupeaux, un allaitant (pour la viande) et un laitier, sont en nette baisse entre 2008 et 2014 (-3,8 %).

L'accroissement de la taille des exploitations laitières et de la productivité (215 000 litres par unité de travail !), donc la charge de travail,

contribue à la spécialisation. Les généralistes ont pourtant des revenus disponibles comparables aux « purs » laitiers : 25 000 € par unité de travail contre 26 000 € pour les seconds.

Si 40 % de la production de viande bovine devrait rester d'origine laitière à l'avenir, la tendance est aux systèmes associant des bovins et des cultures végétales, sans production de lait (+5,3 %). Mais plus la part d'herbe est importante, moins le revenu est au rendez-vous : 38 000 € en cultures spécialisées mais 9 000 € en viande bovine spécialisée...

À noter qu'un nombre croissant d'exploitations produit de la viande bovine, sans vache, uniquement par engraissement de « gros veaux » (broutards). Quel que soit le système, les aides Pac constituent l'essentiel du revenu disponible. On atteint même 155 % pour le système associant viande et cultures céréalières...

Guillaume LE DU.